

## Bruno-Nassim Abouddrar. Voir les fous

Larys Frogier

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2415>

DOI : 10.4000/critiquedart.2415

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 1999

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

**Référence électronique**

Larys Frogier, « Bruno-Nassim Abouddrar. Voir les fous », *Critique d'art* [En ligne], 14 | Automne 1999, mis en ligne le 28 mars 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/2415> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.2415>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

EN

---

# Bruno-Nassim Aboudrar. Voir les fous

Larys Frogier

---

## RÉFÉRENCE

Aboudrar, Bruno-Nassim. *Voir les fous*, Paris : Presses universitaires de France, 1999

- 1 *Videte* (“Voyez”) et *Vide te* (“Je te vois”) résumeraient ce substantiel ouvrage consacré à l’histoire des regards posés sur les fous. Bruno-Nassim Aboudrar convie à une archéologie des champs scopiques qui ont abouti à l’entreprise asilaire et au portrait des fous. Mais fondamentalement, ce livre est une étude magistrale de notre vision moderne.
- 2 Pour que les portraits d’aliénés voient le jour, il a d’abord fallu que le corps du fou et son image ne soient plus une chose extravagante, exorbitante et dispersée. Le fou nécessite d’être cerné au sein d’un espace et d’une “machine à voir” faisant de lui un objet soumis au regard de l’aliéniste qui vise l’universalité nosographique de la folie. Du milieu du XVIIe siècle à la fin du XVIIIe siècle, les mises en vue du fou connaîtront différentes déclinaisons de réclusion et d’observation qui, au XIXe siècle, aboutiront à l’asile avec ses répartitions de genres, de groupes (les pavillons), de thérapeutiques. On pouvait penser que le panoptique de Bentham répondrait parfaitement à cette exigence moderne d’observation des fous. B-N. Aboudrar démontre cependant que le panoptique fut “mis en échec par la folie elle-même” car en établissant un clivage trop radical entre le médecin et le fou, il accordait à ce dernier une subjectivité menaçante pour l’aliénisme : en étant aveuglé, le fou accédait à une conscience de son pouvoir de voir et à une autre forme de voir : un imaginaire, une fantasmagorie de ce que l’observateur peut être. Or l’entreprise asilaire ne désire pas cela. Pour dépasser cette simple sujétion du fou et atteindre une objectivité de la folie, l’aliéniste doit pratiquer un regard de proximité vis-à-vis du fou : le scruter individuellement, les étudier collectivement, entreprendre des comparaisons, identifier et tracer des figures de l’incurable.

- 3 Descartes et Le Brun refusaient à la folie l'accès au discours et aux traits de la passion car il ne peut y avoir de contiguïté entre l'expression des passions humaines capables de rendre compte des mouvements de l'âme et l'extravagance ou l'errance faciale du fou prisonnier de ses délires.
- 4 L'accès du fou au genre du portrait s'est alors réalisé par le biais des fameux portraits physiognomoniques de Lavater et des planches anatomiques de crânes et de visages de Philippe Pinel, considéré comme le fondateur de la psychiatrie. Mais il ne s'agissait encore que de tâtonnements qui marquent une véritable articulation entre le sujet singulier, le mal qu'il exprime et l'universalité nosographique de la folie. Le portrait du fou prendra sa véritable dimension dans les textes d'Esquirol et les cahiers de dessins de Gabriel et de Morison. Ceux-ci useront en effet d'artifices propres aux portraitistes : cadrage pleine face, semi-profil, profil du visage ; portrait en buste ou concentration exclusive sur le visage ; lignes claires et sinueuses ou fines hachures ; représentations connotatives du vêtement. C'est alors que l'on assiste à un déplacement de la physionomie vers une véritable entreprise de collaboration scopique entre le médecin et le dessinateur où ce qui prévaut n'est plus tant l'effet de réel que l'effet de vérité : le visage du fou s'exposant au regard de l'aliéniste est désormais capable de transmettre une vérité de la pathologie.